

# L'Ami de la Religion et de la Patrie.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 28 JANVIER, 1848.

No. 7.

## Études Historiques.

LE CLERGE CATHOLIQUE DANS LES SCIENCES, LA LITTÉRATURE ET LES ARTS.

### — II — ARTICLE DEUXIÈME.

Nous avons montré quel vif éclat le clergé catholique a jeté dans le monde des lettres et des arts ; montrons maintenant quelle féconde impulsion il a imprimée aux sciences.

Sous l'influence du prêtre, les sciences ont grandi, se sont développées avec une rapidité surprenante, et ont fait de merveilleux progrès. Mais ces progrès ont toujours été en parfaite harmonie avec l'esprit du catholicisme, ils ont eu le plus souvent des résultats immenses, et ont puissamment contribué au perfectionnement et au bonheur de l'humanité.

Les sciences exactes, les mathématiques, l'astronomie, la chimie, la physique, la navigation, la géographie doivent leurs plus belles découvertes au sacerdoce. La première arithmétique occidentale appartient, selon l'astronome Bailly, au moine Gerbert, qui monta depuis sur le trône pontifical. La théorie des *quarrés magiques*, où Treuil de Bessy trouva le secret de la science des *parties aliquotes*, a été trouvée par Moscopule, moine grec du quinzième siècle. L'algèbre qui a mis le fini comme l'infini à la disposition du calcul, a été inventé par Luca de Borgo, moine mendiant. Les plus grandes approximations de la *quadrature*, ou mesure du cercle, et presque tout le système de Newton, sont dus à Grégoire de Saint-Vincent. Le *calendrier grégorien*, sans lequel l'histoire même ne serait pas possible, est l'œuvre du P. Clavius, de la compagnie de Jésus. Le *système métrique* fondé sur la mesure de la terre a eu pour inventeur, il y a quatre siècles, Regiomontanus, archevêque de Ratisbonne.

Les mathématiques transcendentes ont été supérieurement cultivées par le cardinal de Cusa, inventeur de la *Cicloïde* avant Marsenne et Galilée, par le prince de Foix, évêque d'Aire, proclamé par De Thou le premier mathématicien du seizième siècle ; par l'abbé Fontaine, le Pascal de la Savoie, et l'illustre abbé Bossut, dont Delambre faisait un si bel éloge à Napoléon dans son rapport sur les progrès des sciences exactes.

Il existe en mathématiques une merveille plus grande que toutes celles dont nous venons de parler, c'est le génie d'un jeune jésuite de Gênes que le fameux Lalande admira dans son voyage en Italie... Le père Saccheri, dit-il, est un mathématicien du premier ordre, et en même temps un théologien et un prédicateur du plus grand mérite. On en raconte des choses prodigieuses. Il lui suffisait, dit-on, d'avoir lu un livre une seule fois pour le réciter par cœur tout entier. Il jouait aux échecs sans voir le jeu. Un jour que la

partie était fort avancée, il ordonna une marche qu'on lui dit ne pouvoir s'exécuter par la disposition des pièces, il rappela depuis le commencement du jeu tout la suite des coups, et il prouva que sa marche était bien ordonnée. Le père Saccheri faisait d'autres tours de force non moins prodigieux. Il disposait trois jeux d'échecs à la fois, et donnait en mêmes temps échec et mat à ses trois adversaires. Dans un problème algébrique, il lui suffisait, sans voir le papier où on le résolvait, d'indiquer les nombres progressifs pour trouver l'inconnu ; et puis, pour couronner ces merveilles par une merveille non moins surprenante, le père Saccheri était à neuf ans un mathématicien de première force.

Que ne doit pas au prêtre la science astronomique ? C'est on peut le dire, lui seul qui a fait raconter aux cieux la gloire de leur auteur. Les véritables inventeurs du *système du monde* sont successivement Regiomontanus (Jean Muller), archevêque de Ratisbonne, mort à la fleur de l'âge, en 1776, au moment où il allait mettre la dernière main à des travaux de la plus haute portée ; le cardinal de Cusa, légat au concile de Trente, et Copernic, chanoine de Warmie en Pologne, qui traça la route brillante où s'élança plus tard le génie de Kepler.

Le prêtre et le religieux ont pris l'initiative jusque dans les découvertes terrestres et maritimes. Le premier voyage en Tartarie dont nous possédions la relation publiée en 1735, voyage dont la France et la chrétienté ont tiré de véritables connaissances et des avantages politiques et commerciaux positifs, a été fait par Rubrusquis, cordellier Brabançon, sous la protection de saint Louis. Et lorsqu'au commencement du quinzième siècle, grâce à la découverte de la boussole, le monde chrétien fut en possession des mers, ce fut précisément le pays le plus catholique, le plus monastique de l'Europe, le Portugal, qui prit l'initiative des excursions aventureuses et lointaines, et ce fut une sorte de prêtre-roi, ce don Henri, qui de son observatoire magnifique, appelé *Cup-Sacrum*, expédiait ses navigateurs, courriers d'un ordre nouveau, véritables missionnaires apostoliques, et les électrisait par ses accents que l'histoire a recueillis : "Quelle gloire à vous, si vous brisez les fers de l'idolâtrie. Dieu m'est témoin que je vous l'envie !"

Christophe Colomb eût un fils ecclésiastique, et ce fils fut le premier historien du célèbre navigateur. Fernand de Lucques, qui accompagna Pizarro dans la conquête du Pérou, devint évêque dans cette contrée, et contribua puissamment à civiliser le pays qu'il avait découvert, — et Vincent de Valverde, zélé missionnaire, qui prit aussi une part active à cette expédition, prêchait, un bible à la main, en présence du roi Ataliba, avant de lui livrer une bataille.

Les curieuses observations recueillies sur les diverses parties du monde, pendant ces trois derniers siècles, sont dues presque toutes à des missionnaires, à des religieux, et surtout à des Jésuites, qui ont été les premiers à mesurer les terrains, à explorer les localités, à décrire les mœurs des peuplades les plus ignorées. Dès le seizième siècle, le P. Possevin, de Mantoue, faisait connaître la Russie au reste de l'Europe ; et dans le dix-septième les abbés Sicard, Bazin, Tachard, Charlevoix, Labat, publient des documents du plus haut intérêt sur l'Égypte, la Syrie, l'Éthiopie, la Chine et le Japon. Les observations de ces savants ecclésiastiques ont été recueillies dans les *lettres édifiantes et curieuses*, production célèbre qui unit à la plus sévère exactitude historique tout l'intérêt, tout le charme du roman le plus attachant et le plus merveilleux.

Les mystères de la nature ont été scrutés par plusieurs membres du clergé catholique avec une sagacité, une persévérance et des succès inouis. Il suffit de citer le père Barrelier, dominicain, dont l'*Hortus mundi* a mérité d'être traduit par le grand naturaliste Linné ; l'ecclésiastique suédois Olaus Celsius, qui a été surnommé le fondateur de l'*histoire naturelle* ; l'abbé Rozier, le restaurateur de l'agriculture en France ; et le modeste abbé Dicquemare, à propos duquel on rapporte une anecdote assez curieuse :

Le célèbre Parmentier venait d'être nommé pharmacien en chef d'une armée dont le quartier-général était au Havre. Son premier soin, en arrivant dans cette ville, fut de s'informer de la demeure du savant abbé Dicquemare, dont on lui avait parlé avec les plus grands éloges. Quelle est sa surprise ! ce naturaliste éminent n'est pas connu dans la ville qu'il habite, ou du moins on ne le connaît nullement sous la qualification de savant. Nous avons bien, lui dit-on, un abbé qui porte le nom de Dicquemare ; mais ce n'est pas celui que vous cherchez : c'est un fou qui passe sa vie au bord de la mer, à ramasser des vers, des polypes, des moules ; il a même chez lui une ménagerie marine, pour contempler les objets de sa pitoyable curiosité. Eh bien ! messieurs, c'est précisément celui que je désire voir, et j'espère que bientôt il vous paraîtra sage. Parmentier le visite, examine ses collections, écoute ses observations, et se rend ensuite chez le général en chef, qu'il savait être amateur des sciences et des arts. Il lui parle de Dicquemare avec tant d'intérêt et de charme, qu'il lui inspire le plus vif désir de le connaître et d'admirer son cabinet.

— Allons chez lui, dit le général.

— Très volontiers ; mais ne jugeriez-vous pas à propos de faire cette visite avec beaucoup d'éclat, afin de déterminer, par votre exemple, ses concitoyens à honorer les sciences et ceux qui les cultivent ?